Document generated on 06/05/2025 2:56 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

La Revue de l'Université Laval, III, no 8 (avril 1949) : 672-678. PROVOST, HONORIUS, ptre, « En parlant de colonisation seigneuriale »

Adélard Desrosiers, ptre

Volume 3, Number 1, juin 1949

URI: https://id.erudit.org/iderudit/801542ar
DOI: https://doi.org/10.7202/801542ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Desrosiers, A. (1949). Review of [*La Revue de l'Université Laval*, III, no 8 (avril 1949) : 672-678. PROVOST, HONORIUS, ptre, « En parlant de colonisation seigneuriale »]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *3*(1), 137–137. https://doi.org/10.7202/801542ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1949

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La Revue de l'Université Laval, III, no 8 (avril 1949): 672—678. PROVOST, HONORIUS, ptre, "En parlant de colonisation seigneuriale".

Les voies d'eau sont partout un des premiers facteurs de tout établissement agricole. La Nouvelle-France n'a pas échappé à ce principe. Mais son sol imperméable bien arrosé par une chute d'eau annuelle bien supérieure, par exemple, à celle de l'Ouest canadien, s'étend dans un vaste réseau de rivières et de lacs. La colonisation canadienne, comme le dit monsieur l'abbé Provost, ne pouvait manquer d'être une civilisation de rivières. A preuve, le découpage des terres en longues et étroites bandes longitudinales perpendiculaires aux lignes d'eau courante, l'appellation de côtes données à beaucoup de campagnes par opposition aux villes de Québec, Montréal et Trois-Rivières. Qu'on réfléchisse à cet aspect si particulier de nos vieilles fermes du Québec toutes limitées par ces profondes tranchées qui s'allongent dans l'intérieur — le bas ou la savane — et aboutissent aux rivières et aux fleuves en passant sous les innombrables ponceaux qui conduisent au chemin du roi. Que de fermes s'alimentent d'eau à ces ruisseaux intarissables et dont quelques-uns ne mesurent guère plus que quelques arpents.

L'article de M. Provost part de ce point important pour analyser le cycle complet du défrichement qui commençait à la borne de pierre marquant la limite de la seigneurie, pour s'étendre ensuite à la maison, aux bâtiments et dépendances, aux îlots *déserrés*, au trait quarré, devenu la clôture de profondeur des terres ou même le chemin de front du rang suivant. Les détails et définitions qui suivent nous reportent naturellement aux grands ouvrages d'où ces renseignements sont tirés, Salone surtout, dans son excellent livre sur *La colonisation de la Nouvelle-France* et dont se sont inspirés tous ceux qui ont abordé ce sujet après lui. Mais il est utile de trouver ramassés, en une seule étude, tant de traits essentiels à notre colonisation du Saint-Laurent et qu'on ne retrouve encore qu'au Canada français, ce qui lui donne un visage si historiquement particulier.

Adélard DESROSIERS, ptre